

George Desvallières

LA PEINTURE CORPS ET ÂME

15 mars - 17 juillet 2016

DOSSIER
DE PRESSE
MARS 2016



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

INFORMATIONS

petitpalais.paris.fr



George Desvallières, *La Grèce (Childe Harold)*, 1910. Huile sur toile, 143 x 158 cm. Collection particulière.

Photo © Suzanne Nagy. George Desvallières © Adagp, Paris 2016/droits réservés



SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 4
Biographie de George Desvallières	p. 7
Le catalogue de l'exposition	p. 10
Exposition-dossier dans les collections permanentes	p. 11
Autour de l'exposition	p. 12
Les expositions en lien	p. 13
Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris	p. 14
Le Petit Palais	p. 15
Informations pratiques	p. 16

Visite de presse
Lundi 14 mars 2016
de 9h30 à 13h

Attachée de Presse
Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
Tel : 01 53 43 40 14

Responsable Communication
Anne Le Floch
anne.lefloch@paris.fr
Tel : 01 53 43 40 21



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Poursuivant son cycle dédié à la redécouverte des maîtres du tournant des XIX^e et XX^e siècles, le Petit Palais est heureux de présenter la **première rétrospective consacrée au peintre George Desvallières (1861-1950)**, réunissant **90 œuvres (peintures, dessins, vitraux, tapisserie...)** issues de musées français et de collections privées, alors que paraît le catalogue raisonné de son œuvre complet sous la direction de Catherine Ambroselli de Bayser.

Homme d'engagements et de combats, George Desvallières est une personnalité hors norme qui nous replonge dans l'univers créatif de l'entre-deux-guerres. Son style puissant s'incarne dans les figures d'une antiquité héroïque puis dans l'expression profonde d'une foi attisée par l'épreuve de la guerre 1914-1918.

Peintre profane à ses débuts placés **sous le parrainage de Gustave Moreau**, Desvallières manifeste très jeune son indépendance vis-à-vis de l'enseignement académique et une curiosité pour toutes les formes d'art. Son style évolue vers **un naturalisme critique qui dépeint les nuits cosmopolites de Londres et de Montmartre.** Son engagement dans la fondation du Salon d'automne, inauguré en 1903 au Petit Palais, **marque un tournant dans sa carrière.** Ce salon y accueillera les avant-gardes du fauvisme puis du cubisme que George Desvallières défendra face au déchainement de la critique.

La maturité venue, l'artiste retrouve la foi et **défend avec Georges Rouault un christianisme militant et social** étayé par la forte personnalité de Léon Bloy. Chef de bataillon durant la Grande Guerre, **il sera l'un des premiers artistes, au retour du front, à mettre en image l'expérience inouïe des combats.** Ses quêtes spirituelles attisées par son vécu douloureux de la guerre en font l'un des plus actifs défenseurs du renouveau de l'art sacré, formant aux côtés de Maurice Denis une jeune génération d'artistes chrétiens.

Salué en 1937 à l'exposition des « Maîtres de l'art indépendant » organisée au Petit Palais, l'œuvre de Desvallières est à nouveau mis en lumière au musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. **Le parcours de l'exposition suit de manière chronologique l'évolution de son art durant 60 ans. L'originalité de sa peinture s'y révèle par sa constante tension entre le corps et l'esprit, le charnel et le spirituel.**

Un dispositif vidéo évoque les grands décors religieux et commémoratifs restés *in situ*, de Paris à Douaumont.

L'exposition est accompagnée par la publication d'un catalogue qui prolonge la découverte de ce peintre singulier, si influent en son temps.



George Desvallières, *Hercule au jardin des Hespérides*, 1913. Huile sur papier marouflé. Paris, musée d'Orsay. Photo © RMN.
George Desvallières
© Adagp, Paris 2016/droits réservés



George Desvallières, *La Fuite en Egypte*, 1913. Paris, collection Xavier et Catherine de Bayser
© Studio Sébert-Photographies © Adagp, Paris 2016 et © droits réservés

Isabelle Collet, conservateur en chef au Petit Palais, commissaire
Catherine Ambroselli de Bayser, conseiller scientifique

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le choix des maîtres

Durant ses années de formation, George Desvallières bénéficie d'un environnement culturel et artistique exceptionnel. Son grand-père, l'académicien Ernest Legouvé, prend en charge avec bienveillance l'instruction de ce petit-fils peu enclin aux études mais doué pour le dessin. Libéral et républicain, Legouvé reçoit rue Saint-Marc toute une élite des arts, des sciences et de la politique.

L'éducation artistique de l'adolescent est confiée au peintre Jules-Élie Delaunay. Cet ami de la famille est l'un des meilleurs rénovateurs de la tradition classique et un portraitiste recherché. L'enseignement de Delaunay privilégie la pratique du dessin et la visite des musées, bientôt complétée par des voyages, notamment en Italie, en Suisse et en Espagne. Un atelier aménagé dans les combles de l'immeuble familial, des séances d'études devant modèle à l'académie Julian et la rencontre décisive avec Gustave Moreau créent les conditions favorables à un éveil artistique à l'écart de l'École des beaux-arts.

Bien accueilli au Salon dès 1883, le jeune Desvallières s'y fait remarquer grâce à des portraits de parents et d'amis saisis sur le vif, ainsi que par des dessins au pastel d'une ampleur singulière.



George Desvallières, *Portrait de Georgina Desvallières*, 1883.
Collection particulière
© Studio Sébert-Photographes
© Adagp, Paris 2016 © droits réservés



George Desvallières, *Naiade*, 1914.
Paris, collection Xavier et Catherine de Bayser
© P. Henriot © Adagp, Paris 2016

Éloge du corps

Ernest Legouvé a fondé une école d'escrime qui occupe l'entresol de son immeuble parisien. La pratique du sport et de l'éducation physique sont encouragées non seulement pour fortifier le corps et l'esprit de la jeunesse masculine, mais aussi pour préparer la revanche militaire après l'humiliation de la défaite face aux Prussiens, en 1870.

La mise en jeu du corps est aussi à la source de l'enseignement artistique de Delaunay, dont la peinture savante et maniériste s'articule autour de la figure humaine. Moreau, plus éloigné des données du réel, considère que la beauté physique refléchit également les grands élans de l'âme. L'œuvre de Desvallières porte la marque de ce double héritage.

Imprégnée de culture latine, sa peinture profane et décorative reçoit le soutien de Jacques Rouché. Ce polytechnicien, chef d'entreprise, consacre sa fortune au spectacle vivant, dirigeant successivement le Théâtre des Arts puis l'Opéra Garnier. À partir de 1905, Rouché achète régulièrement des œuvres à Desvallières et l'associe aux travaux décoratifs de son hôtel particulier aux côtés de Maurice Denis et d'Albert Besnard. Les grands nus virgiliens réalisés durant cette période font écho aux chorégraphies contemporaines vues sur les scènes parisiennes.



George Desvallières, *Un coin du Moulin-Rouge*, 1904. Collection particulière Paris
© Adagp, Paris 2016
© Studio Sébert-Photographes et
© droits réservés

Choses vues

L'année 1903 marque une rupture. Si Desvallières se détache de l'emprise esthétique de Moreau, il partage avec Georges Rouault, de dix ans son cadet, un même attachement à la mémoire de son mentor disparu en 1898. Ses anciens élèves les plus novateurs (Matisse, Marquet, Piot) vont bientôt se retrouver au Salon d'automne dans la « cage aux fauves ». Fort de sa réputation de portraitiste médaillé du Salon, Desvallières se rend à Londres durant l'été 1903 dans la perspective de trouver des commanditaires. Ce déplacement est l'occasion d'expérimenter une nouvelle manière de peindre, en rupture avec le symbolisme de sa jeunesse.

Desvallières observe la vie nocturne des théâtres et des grands hôtels, à la manière d'un Degas ou d'un Toulouse-Lautrec.

De retour à Paris, il s'engage, aux côtés de l'architecte Frantz Jourdain, dans l'aventure du Salon d'automne dont la première édition est inaugurée au Petit Palais en octobre. Vice-président du Salon, il milite pour y présenter les expressions contemporaines les plus diverses. Un rapprochement avec les maîtres de la modernité (Toulouse-Lautrec, Cézanne, Redon, Gauguin), révélés par des rétrospectives inédites, nourrit et conforte ses propres recherches.

Ses travaux londoniens, qui gardent l'audace et la légèreté de l'esquisse, se prolongent dans les nuits de Montmartre. Loin de se complaire dans les séductions de la scène de genre, la série des *Femmes de Londres* témoigne d'une inquiétude morale dans un monde désenchanté.

La conversion

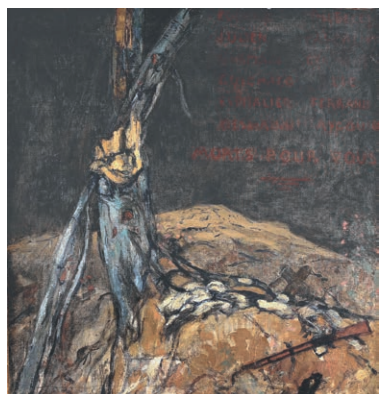
Élevé dans une famille peu pratiquante, à l'exception de sa mère, George Desvallières prend ses distances avec le catholicisme tout en continuant à « chercher Dieu ». Cependant, il traite parfois de thèmes bibliques dans le cadre de ses participations au Salon des artistes français. Huysmans puis Léon Bloy, dont il fait la connaissance par l'intermédiaire de Rouault, l'encouragent dans une recherche spirituelle en marge du courant de laïcisation qui touche la société civile.

Survenu en 1904, lors d'une visite en l'église Notre-Dame-des-Victoires, son brusque retour au credo de la foi chrétienne guide désormais son œuvre et son existence d'homme mûr. Ce nouveau converti peint de plus en plus de sujets religieux, « en pleine épaisseur terrestre », mêlant sa vie familiale aux représentations du sacré. Proche de la pensée dominicaine, déjà soucieux d'apostolat, il rédige en 1912 le projet d'une école d'art placée sous la protection de Notre-Dame de Paris, qui se concrétisera au lendemain de la Grande Guerre.



George Desvallières, *Christ à la colonne*, 1910. Musée d'Orsay
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Martine Beck-Coppola
© Adagp, Paris 2016 et © droits réservés

Sacrifice, deuil, renouveau



George Desvallières, *Morts pour vous*, 1919. Collection particulière.
© F. Malandain © Adagp, Paris 2016 et © droits réservés

Responsable d'une compagnie de chasseurs sur le front des Vosges jusqu'en 1918, Desvallières affronte, avec sa foi et son patriotisme ardents, les épreuves de la Grande Guerre. En France, le conflit est un moment fort du réveil religieux qui se manifeste dans les tranchées et se prolongera jusque dans les années 1930.

Durant les heures les plus sombres de sa mobilisation, Desvallières prend l'engagement de consacrer sa peinture à Dieu. Revenu indemne, il accomplit ce vœu, abandonnant définitivement les sujets profanes.

Souvent monumental, son œuvre participe dès lors à la ferveur commémorative d'une société massivement en deuil. L'artiste associe dans une même célébration picturale la Passion du Christ et le sacrifice du poilu, lui donnant les traits de son jeune fils Daniel, mort au combat en 1915. La guerre vue au travers du prisme de la foi catholique fait de Verdun, avec ses 700 000 morts et blessés, un nouveau Golgotha, le mont où Jésus fut crucifié.



George Desvallières, *L'Eglise douloureuse*, 1926. © Stéphane Piera / Petit Palais / Roger-Viollet
© Adagp, Paris 2016 et © droits réservés

Démobilisé en novembre 1918, Desvallières reprend ses activités au Salon d'automne où il inaugure en 1922 une section d'art religieux. Déployant une intense activité, il expose souvent en France et en Amérique. Avec son ami Maurice Denis, il fonde les Ateliers d'art sacré, installés place de Furstenberg (Paris, 6^e arrondissement), près de l'ancien atelier d'Eugène Delacroix.

Peintre apôtre, Desvallières entend lutter contre les écueils de l'académisme et de l'imagerie saint-sulpicienne afin de laisser libre cours à son inspiration personnelle. Il plaide pour des rapprochements féconds entre figures profanes et apparitions mystiques.

Ses créations traduisent l'aisance avec laquelle, en fin connaisseur des codes de la peinture chrétienne, il s'en affranchit pour mieux exprimer sa foi. Arrivé au soir de sa vie, le peintre poursuit sa quête d'une beauté d'autant plus triomphante qu'elle surgit par-delà les épreuves.

BIOGRAPHIE DE GEORGE DESVALLIERES

Jeunesse - 1861-1880



George Desvallières, *Autoportrait*, 1891
Collection particulière
© Studio Sébert-Photographes
© Adagp, Paris 2016 et © droits réservés

- Naissance le 14 mars 1861 à Paris, rue Saint-Marc, près de la Bourse. Deuxième enfant d'Émile Desvallières, administrateur des messageries maritimes, et de Marie Legouvé, fille et petite-fille des académiciens Ernest Legouvé (1807-1903) et Gabriel Legouvé (1764-1812).
- Jules-Élie Delaunay à la demande du grand-père de George Desvallières guide l'éveil artistique de l'enfant doué pour le dessin.
- Gustave Moreau devient un habitué de la rue Saint-Marc et accompagne à son tour la formation du jeune Desvallières.
- Admission en 1879 à l'École des beaux-arts dans l'atelier d'Alexandre Cabanel, mais quitte l'École dès le mois de novembre 1880.
- Son frère aîné Maurice (1857-1926) entame une brillante carrière d'auteur pour le théâtre et l'opérette en collaboration avec Georges Feydeau.

Du Salon des artistes français à la Nationale des beaux-arts - 1881-1901

- Reçu en 1883 au Salon des artistes français où il expose tous les ans jusqu'en 1901.
- Travaux de copies dans les musées et à l'occasion de voyages en Italie.
- Épouse en 1890 Marguerite Lefebvre ; le couple aura six enfants.
- Transfert de son atelier rue de La Rochefoucauld, près du domicile de Gustave Moreau dont il devient très proche.
- Décoration de la salle à manger Legouvé sur le thème d'Ulysse et Nausicaa.
- Correspondance amicale avec Georges Rouault, élève de Moreau.
- Mariage de sa sœur Georgina avec le compositeur Émile Paladilhe.
- Médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900.
- Quitte en 1901 le Salon des artistes français pour la Société nationale des beaux-arts où l'État achète le grand pastel *Aeternum Transvertre*, auquel Maurice Denis consacre un compte-rendu critique.

Les débuts du Salon d'automne - 1902-1913

- Séjour à Londres durant l'été 1903.
- Inauguration au Petit Palais du premier Salon d'automne, qui s'annonce comme un Salon de combat et d'avant-garde. Il est nommé président de la section de peinture.
- Rencontre Léon Bloy qui exerce une forte influence spirituelle sur lui et sur Georges Rouault.
- Retour à la foi chrétienne en l'église Notre-Dame-des-Victoires.
- Rencontre Jacques Rouché, polytechnicien, passionné de théâtre, qui devient son mécène.
- En 1905, la salle d'art «fauve» au Salon d'automne (désormais installé au Grand Palais), qui réunit d'anciens élèves de Moreau autour de Matisse, déchaîne les critiques.



George Desvallières et son fils Daniel le jour de son départ pour le front, Nice, 29 janvier 1915
Photo anonyme © droits réservés

- Panneaux décoratifs pour l'hôtel particulier de J. Rouché avec Albert Besnard (salle à manger) et Maurice Denis (vestibule).
- Collabore à La Grande Revue dirigée par Jacques Rouché.
- Première exposition personnelle à la galerie Druet en 1910.
- *Exposition internationale d'art chrétien moderne* en 1911 organisée par la Société de Saint-Jean au musée des Arts décoratifs.
- Décor et costumes pour le théâtre des arts et le théâtre du Châtelet.
- Nommé vice-président de la Société de Saint-Jean avec Maurice Denis.
- Entre au Tiers-Ordre dominicain.

Le front des Vosges - 1914-1918

- août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. À 53 ans, Desvallières abandonne la peinture pour incorporer le 6^e bataillon des chasseurs à pied.
- Mobilisation de son fils Richard dans les Ardennes et départ au front en janvier 1915 de son fils Daniel, étudiant à l'académie de la Grande Chaumière, à l'âge de 17 ans. Le 19 mars 1915, mort de Daniel fauché par un tir d'obus.
- Au cours d'une mission périlleuse en terrain ennemi, Desvallières fait le vœu de consacrer sa peinture à Dieu.
- Démobilisé le 9 novembre 1918, George Desvallières est fait Chevalier de la Légion d'honneur et Croix de guerre.

Retour sur la scène artistique - 1919-1950

- Fondation au 8, rue de Furstenberg des *Ateliers d'art sacré* avec Maurice Denis. Marie-Alain Couturier, futur dominicain, est le premier élève à intégrer l'école conçue comme une communauté d'artistes chrétiens.
- Création d'une section d'art religieux au Salon de la société nationale des beaux-arts et au Salon d'automne.
- Participe à la fondation du Salon des Tuileries.
- Membre du comité France-Amérique et du jury de l'Exposition internationale du Carnegie Institute de Pittsburgh.
- Participe en 1925 à l'*Exposition internationale des arts décoratifs modernes* au pavillon du Vitrail et dans l'église du Village français.
- Exposition personnelle au musée des Arts décoratifs en 1925.
- Élu membre de la section de peinture à l'Académie des beaux-arts en 1930.
- Membre du comité de rédaction de la nouvelle revue L'Art sacré.
- Participe à l'Exposition internationale d'art sacré à Rome et au pavillon français de la Biennale de Venise en 1934.
- Vingt œuvres présentées à la rétrospective « Les Maîtres de l'art indépendant 1895-1937 », au Petit Palais.
- Nommé président de l'Institut en 1940, il continue d'assurer la présidence du Salon d'automne où il se débat pour maintenir l'exposition annuelle et s'insurge contre l'interdiction faite aux artistes juifs d'exposer.
- En 1946 se rend à La Salette, l'un des lieux d'apparition de la Vierge, et donne une conférence qui appelle à la prière et à la paix.
- Décès le 4 octobre 1950 à l'âge de 89 ans. Il est enterré à Seine-Port, où il s'était retiré.



PRINCIPAUX CHANTIERS DÉCORATIFS

- Décor mural en mémoire du sacrifice de la guerre dans la chapelle du château de Saint-Privat (Pont-du-Gard), résidence d'été de Jacques Rouché réalisé de 1919 à 1925.
- Décor pour l'église Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket au Etats-Unis en 1926.
- Cartons de vitraux pour l'ossuaire de Douaumont de 1927 à 1930.
- Décor de l'église Sainte-Barbe de Wittenheim de 1929 à 1931.
- Décor de la chapelle Saint-Yves en 1931, construite à Paris dans la Cité du souvenir où logent des familles victimes de la guerre.
- Peinture murale pour le pavillon des missions à l'Exposition coloniale de 1931.
- Chemin de croix pour l'église du Saint-Esprit, à Paris, de 1933 à 1935.
- Décor du chœur de la chapelle du grand séminaire à Meaux, de 1935 à 1937.
- Peint *La Réconciliation* pour le pavillon pontifical à l'Exposition internationale des arts et des techniques appliqués à la vie moderne de 1937.
- Commande pour la cathédrale d'Arras : *Nativité et Résurrection* réalisée de 1941 à 1942.



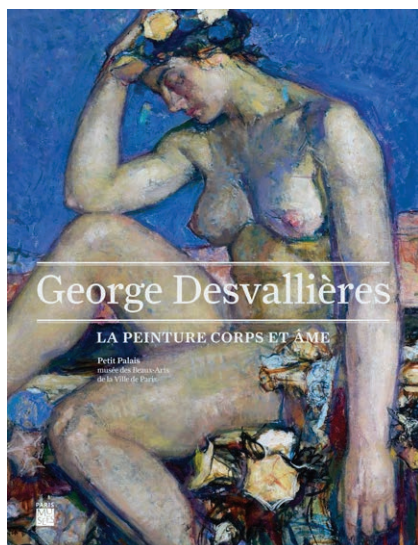
Desvallières à Wittenheim, 1930.

Photo anonyme © droits réservés

Georges Desvallières © Adagp, Paris 2016 et © droits réservés



LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Redécouvrir l'œuvre de George Desvallières (1861-1950), c'est aller à la rencontre d'un peintre indépendant, curieux de toutes les formes d'art. Dans son parcours, il y a d'abord Paris et ses expositions artistiques, Londres et sa vie nocturne, l'aventure du Salon d'automne et bientôt l'horreur de la Grande Guerre, puis le renouveau avec la fondation des Ateliers d'art sacré. Cet itinéraire pourrait être l'emblème d'une génération brisée par l'histoire. Mais tout est plus singulier chez Desvallières. Disciple de Gustave Moreau et soutien de Georges Rouault, autre grande figure de l'expressionnisme à la française, Desvallières accède dans l'entre-deux-guerres au statut d'apôtre de l'art chrétien. Des portraits intimes aux décors monumentaux, cet ouvrage rend une juste place à un artiste qui a compté dans la première moitié du xx^e siècle.

Format : 22 x 28 cm
Pagination : 192 pages
Illustrations : 140
Prix TTC : 35 euros

SOMMAIRE

-Les combats d'un peintre

par Catherine Ambroselli de Bayser, théologienne, diplômée de l'Institut catholique de Paris, elle vient de publier le catalogue raisonné de l'œuvre de George Desvallières, son grand-père maternel.

-Le choix des maîtres

-Éloge du corps

Le corps glorieux à l'épreuve de la foi par Jean-Paul Deremble, maître de conférences à l'université Lille 3, historien de l'art et théologien, vice-président du Centre international du vitrail, à Chartres.

-Choses vues

Esquisses de la vie moderne. De Londres à Montmartre par Claire Maingon, maître de conférences en histoire de l'art à l'université de Rouen, directrice de la rédaction de la revue *Sculptures*.

-La conversion

Desvallières versus Maurice Denis par Fabienne Stahl, docteur en histoire de l'art. Commissaire de nombreuses expositions sur Maurice Denis, elle dirige actuellement les travaux sur le catalogue raisonné des œuvres de l'artiste.

-Sacrifice, deuil, renouveau

Desvallières en Grande Guerre par Annette Becker, professeure d'histoire contemporaine à l'université Paris-Ouest Nanterre La Défense, vice-présidente du centre de recherche de l'Historial de la Grande Guerre, à Péronne (Somme).

« *Ne pas vernir* ». *Histoire d'une restauration* par Stéphanie Cantarutti, Conservateur du patrimoine au Petit Palais au département des Peintures en collaboration avec Anne-Laure Feher et Dominique Vitart, restauratrices.

Desvallières peintre religieux, une figure paradoxale par Isabelle Saint-Martin, directrice d'études à l'École pratique des Hautes Études, section des sciences religieuses.

-Chronologie

-Bibliographie

-Index des personnes

Les éditions Paris Musées

Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages : catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux... autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires

parismusees.paris.fr

Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

EXPOSITION-DOSSIER DANS LES COLLECTIONS PERMANENTES

**Concordances esthétiques
(rez-de-chaussée - salle 25)**



Maurice Denis (1870-1943). Esquisse pour l'église du Saint-Esprit (XIIe arr.), *La Pentecôte, l'Eglise romaine, l'Eglise d'Orient*. Huile sur carton. 1935. © Petit Palais / Roger-Viollet

L'art de George Desvallières s'est singularisé au contact de ses maîtres, Jules-Élie Delaunay et Gustave Moreau. Un choix d'œuvres puisées dans le riche fonds des peintures et des arts graphiques du Petit Palais, permet d'évoquer la diversité des rencontres esthétiques, qui d'une génération à l'autre, ont accompagné l'évolution de l'artiste.

Dès 1907, le musée accueille des œuvres de Desvallières. L'artiste était déjà venu au Petit Palais en 1903 pour la première édition du Salon d'automne dont il fut l'un des ardents défenseurs et il revint en 1937 pour la grande rétrospective des *Maîtres de l'art indépendant*. Certains de ses compagnons de route ont également laissé leur empreinte au musée, tel Maurice Denis, le co-fondateur des Ateliers d'art sacré ou encore Georges Rouault formé dans l'atelier de Moreau.



George Desvallières, la peinture corps et âme - du 15 mars au 17 juillet 2016

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES GUIDÉES

Profitez d'une conférencière du musée tous les mardis à 14h30.

Sans réservation, présentez-vous quelques minutes avant à la caisse du rez-de-chaussée du musée.

Découverte de la chapelle Saint-Yves, Cité du souvenir (Paris 14^e) décorée par Desvallières.

Présentation par Jean-Baptiste Ambroselli et Isabelle Renaud-Chamska.

mardis 12 avril, 10 mai, 14 juin à 16h30 et 17h15

Réservation auprès d'Isabelle Renaud-Chamska :

isabelle.renaud-chamska@wanadoo.fr / 06 85 11 70 73

Visites de l'église du Saint-Esprit (186, avenue Daumesnil, Paris 12^e - métro Daumesnil) organisées par l'association Art, Culture et Foi.

Visite guidée du *Chemin de Croix* peint par George Desvallières

dimanches 17 avril, 22 mai et 19 juin à 16h et le jeudi 12 mai à 15h.

Visites libres ouvertes à tous.

À L'AUDITORIUM

Entrée libre en fonction des places disponibles (182 places).

Retrouvez le détail de la programmation sur le site Internet : petitpalais.paris.fr

Vendredi 1^{er} avril à 18h

Corps glorieux, corps souffrants, au cœur de l'art de Desvallières

Conférence par **Jean-Paul Deremble**, Maître de conférences à l'université Lille 3, historien de l'art et théologien, vice-président du Centre international du vitrail, à Chartres.

Vendredi 8 avril à 18h

Maurice Denis et George Desvallières, une fraternité artistique et spirituelle

Conférence par **Fabienne Stahl**, Docteur en histoire de l'art.

Commissaire de nombreuses expositions sur Maurice Denis, elle dirige actuellement les travaux sur le catalogue raisonné des œuvres de l'artiste.

Vendredi 15 avril à 18h30

George Desvallières et la Grande Guerre

Film (35 mn) de **Catherine Ambroselli de Bayser**, auteur du catalogue raisonné de l'artiste, suivi d'un débat.

WEEK-END DANSE

Vendredi 1^{er} et samedi 2 avril 2016

À l'occasion de l'exposition *George Desvallières, la peinture corps et âme*, la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris et le Petit Palais proposent **un programme de performances dansées dans l'exposition avec les élèves des conservatoires de danse de la Ville de Paris et leurs professeurs.**



LES EXPOSITIONS EN LIEN

George Desvallières au musée Rolin d'Autun

25 mars-24 juillet 2016

Le musée Rolin, en regard de l'exposition temporaire du Petit Palais, présentera au sein de ses collections permanentes, un accrochage d'une trentaine d'œuvres de George Desvallières issues du fonds Eugène Chevalier.

Natif d'Autun, Eugène Chevalier (1860- 1948) est issu d'un milieu modeste mais il déroule honorablement sa vie professionnelle au Crédit lyonnais où il finit directeur d'agence à Paris. Véritable amateur et collectionneur avisé, il se lie d'amitié avec Maurice Denis et fréquenta avec assiduité le « Prieuré » à Saint-Germain-en-Laye. Après sa disparition, il lègue à sa ville natale toutes ses collections, soit huit cent vingt meubles, tableaux, dessins et objets d'art qui reviennent au musée Rolin, ainsi que sa fortune personnelle ; la bibliothèque municipale, quant à elle, s'enrichit de deux mille sept cent trente-deux titres.

Le fonds Desvallières (quatre-vingt-six dessins, aquarelles et peinture) est constitué de pochades et d'esquisses de petit format, minutieusement annotées et encadrées par le collectionneur : à l'image du fonds Maurice Denis et du fonds Jean Souverbie, elles couvrent toute la création artistique du peintre (paysages, portraits d'hommes célèbres, scènes mythologiques). E. Chevalier a acquis plusieurs œuvres de la période de Londres (Covent Garden) et de la vie parisienne (Moulin-Rouge) sans oublier les multiples témoignages de son engagement aux Ateliers d'art sacré.

Contact :

3, rue des Bances - 71400 Autun

Tél : 03 85 52 09 76 / Fax : 03 85 52 47 41

museerolin@autun.com

À PARIS

1914-1918. Le Patrimoine s'en va-t-en guerre à la Cité de l'architecture et du patrimoine

11 mars - 4 juillet 2016

Conçue dans le cadre des commémorations du centenaire de la première guerre mondiale, l'exposition *1914-1918. Le Patrimoine s'en va-t-en guerre* souligne l'instrumentalisation et la sacralisation dont a fait l'objet le patrimoine artistique et architectural détruit lors du conflit. Elle invite par ailleurs à s'interroger sur la notion d'identité et sur l'enjeu qu'a toujours représenté le patrimoine lors des conflits, comme en témoignent, aujourd'hui encore, l'actualité en Syrie et en Irak.

Contact :

Palais de Chaillot - 1, place du Trocadéro, 75116 Paris

M° Trocadéro / Iéna

Citechaillot.fr

À l'automne, **la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière à Troyes** présentera une exposition temporaire ayant pour thème l'œuvre de Richard Desvallières, fils de George. Celle-ci se tiendra du 08 octobre 2016 au 30 avril 2017 et s'intitulera « Richard Desvallières, dialogue du fer avec le feu ».

Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



PARIS MUSÉES LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles. Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

parismusees.paris.fr

les chiffres de fréquentation 2015 confirment le succès des musées :

Fréquentation totale : 3 106 738 visiteurs en 2015

Expositions temporaires : 1 397 916 visiteurs

Collections permanentes : 1 708 822 visiteurs

LA CARTE PARIS MUSÉES LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 euros
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf Catacombes et Crypte archéologique du parvis de Notre-Dame.

LE PETIT PALAIS



© L'Affiche-Dominique Milherou



© L'Affiche-Dominique Milherou

Construit pour l'**Exposition universelle de 1900**, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'**Antiquité jusqu'en 1914**.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de **Rembrandt**. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de **Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard**. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds **Carpeaux, Carriès et Dalou**. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de **Gallé**, de bijoux de **Fouquet et Lalique**, ou de la salle à manger conçue par **Guimard** pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de **Dürer, Rembrandt, Callot** et un rare fond de dessins nordiques.

En 2015, le circuit des collections s'est enrichi de deux nouvelles galeries, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de **Delaroche** et **Schnetz**, des tableaux d'**Ingres, Géricault, Delacroix** entre autres et, l'autre, autour de toiles décoratives de **Maurice Denis**, des œuvres de **Cézanne, Bonnard** et **Maillol**.

Son programme d'expositions temporaires a été redéfini et s'attache désormais à faire mieux connaître les périodes couvertes par ses riches collections. Outre les deux principaux espaces d'expositions temporaires situés au rez-de-chaussée et à l'étage, des accrochages spéciaux et expositions-dossiers prolongent le parcours dans les salles permanentes.

Un **café-restaurant** ouvrant sur le jardin intérieur et une librairie-boutique complètent les services offerts.

Consulter également la programmation de l'**auditorium** (concerts, projections, conférences) sur le site du musée.

Le public est accueilli tous les jours de 10h00 à 18h00, sauf le lundi. Nocturne le vendredi jusqu'à 21h00 pour les expositions temporaires

petitpalais.paris.fr



INFORMATIONS PRATIQUES

George Desvallières, la peinture corps et âme

Exposition présentée au Petit Palais
15 mars - 17 juillet 2016

PETIT PALAIS

Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris
Avenue Winston-Churchill - 75008 Paris
Tel: 01 53 43 40 00

Accessible aux personnes handicapées.

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h uniquement
pour les expositions temporaires.
Fermé le lundi, 1^{er} mai et 14 juillet.

TARIFS

Plein tarif : 10 euros
Tarif réduit : 7 euros
Gratuit jusqu'à 17 ans inclus

CONTACT PRESSE

Mathilde Beaujard
Tél : 01 53 43 40 14
mathilde.beaujard@paris.fr

RESPONSABLE COMMUNICATION

Anne Le Floch
Tél : 01 53 43 40 21
anne.lefloch@paris.fr

TRANSPORTS

Station Champs-Élysées Clemenceau



Station Invalides



Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

ACTIVITÉS

Toutes les activités (enfants, familles, adultes), à l'exception des visites-conférences, sont sur réservation au plus tard 72h à l'avance, uniquement par courriel à : petitpalais.reservation@paris.fr

Programmes disponibles à l'accueil

Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition

Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation et sur le site : petitpalais.paris.fr

Café Restaurant « le Jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h15

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 18h